

Qu'avons-nous fait de la fraternité ?

Author : Patrick Ghrenassia

Categories : [Politique](#)

Date : 15 novembre 2013

La devise de la République française est « Liberté, égalité, fraternité ».

Chacun l'apprend à l'école, et chacun peut expliquer ce que sont les libertés civiques et sociales, et l'égalité des droits issus des Déclarations des droits de l'Homme. Mais la fraternité ? Grand silence...

Elle a été bien mise à mal ces derniers temps : noms d'oiseaux, insultes racistes, chahut des commémorations du 11 novembre ont assez peu donné l'image d'une République fraternelle. Rien de nouveau, dira-t-on, et il est vrai qu'on a déjà vu cela maintes fois en période de crise et de montée des extrêmes. N'empêche que cela offre, hélas, l'occasion d'une réflexion sur cette étrange valeur, qui est d'abord un sentiment.

On se sent et on se sait frères, littéralement, quand on est nés d'un même père et/ou d'une même mère. Dans l'histoire républicaine, c'est la « patrie » commune qui fondait la fraternité. Elle s'est forgée par le sang versé sur les champs de bataille de la République, depuis Valmy, les guerres révolutionnaires, puis napoléoniennes, jusqu'à la Résistance à l'occupant nazi.

Nulle nostalgie de ces temps terribles, mais un constat : rien n'est venu remplacer cette fraternité du sang versé pour la patrie. Ou plutôt, d'autres fraternités sont venues recouvrir celle de la République : fraternités religieuses (enfants de Dieu le Père), fraternités des bandes de quartiers (fraternité maffieuse), ou cet élan humanitaire avec lequel on la confond, et qui pousse à aider de pauvres diables à l'autre bout du monde, sur le thème « frères des hommes ».

Mais l'humanitaire, si généreux soit-il, n'est pas la fraternité. Qui serait prêt à sacrifier son bien-être quotidien par « humanité », pour secourir Haïti, les Philippines ou la Somalie, ou même le simple SDF au coin de la rue ? Car il n'est pas de vraie fraternité sans sacrifice de soi. Et si l'intérêt supérieur de l'humanité peut bien habiter de grands esprits universalistes, comme Montesquieu ou Montaigne, une idée, si grande soit-elle, ne fait pas un sentiment.

C'est pourquoi il faut aussi distinguer fraternité et solidarité, qu'on confond souvent. En cotisant à la Sécurité sociale, en payant mes impôts, je suis solidaire certes, mais pas fraternel pour un sou. La solidarité est un égoïsme bien compris, un intérêt mutualisé, un calcul raisonnable, non un sentiment fusionnel.

Alors que faire de cette fraternité républicaine devenue muette et transparente ? Eviter d'en parler pour ne pas trop voir le délitement du lien républicain ? Renforcer l'instruction civique à l'école, trop facile fausse solution ? Ou simplement se résigner à l'abandonner aux appétits grandissants des autres fraternités antirépublicaines ? Je ne prétends aucunement avoir la solution. Mais une suggestion, tout de même.

Si l'on décide de maintenir malgré tout la fraternité dans la devise, en ces temps de parité et de lutte contre le machisme, ajoutons « sororité » à la devise républicaine ! Par respect pour Marianne, peut-être...